



Cahiers d'études africaines

175 | 2004
Varia

Pérouse de Montclos, Marc-Antoine. — *L'aide humanitaire, aide à la guerre ?*

Bruxelles, Éd. Complexes, 2001, 208 p.

Béatrice Pouligny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4795>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 704-705

ISBN : 978-2-7132-2004-3

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Béatrice Pouligny, « Pérouse de Montclos, Marc-Antoine. — *L'aide humanitaire, aide à la guerre ?* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4795>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Pérouse de Montclos, Marc-Antoine. — *L'aide humanitaire, aide à la guerre ?*

Bruxelles, Éd. Complexes, 2001, 208 p.

Béatrice Pouligny

- 1 Récemment, « l'humanitaire » faisait la une des journaux en France. Le rapport d'une mission d'évaluation conjointe du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et de l'ONG Save the Children Fund, révélait que des travailleurs humanitaires appartenant à quarante organisations avaient utilisé leur position de pouvoir pour obtenir les faveurs sexuelles de réfugiés mineurs en Sierra Leone, au Liberia et en Guinée. Dans la foulée, Sylvie Brunel, présidente démissionnaire de l'organisation française Action contre la Faim, donnait un entretien au quotidien *Libération* : « Les organisations humanitaires sont devenues un business. » Le tour très personnel pris par la polémique (alors qu'elle n'apportait aucun élément novateur, sur le fond) n'a guère aidé le grand public à saisir les enjeux d'un débat récurrent depuis une vingtaine d'années. Le petit ouvrage de M.-A. Pérouse de Montclos cherche à combler cette lacune. Il en éclaire une dimension fondamentale, dont l'auteur formule explicitement le postulat de départ : « La distribution des secours entretient tous les jours des "liaisons dangereuses" avec la guerre et contribue, à sa manière, à alimenter les conflits » (p. 14).
- 2 Pour ce faire, l'auteur analyse les différents ressorts de la relation entre aide humanitaire et guerre ainsi que les pratiques diverses mises en œuvre par les protagonistes des conflits (détournements, vols...). Avec raison, il propose de prendre du recul historique pour aborder les situations concernées et rappelle que ce sont moins les réalités de la guerre que les analyses qui en sont proposées qui ont le plus souvent changé. Sa critique des différents usages qui sont faits des notions de « nouveauté » et d'« irrationalité » est particulièrement bienvenue. Du reste, le chapitre sur les « nouvelles » guerres est sans doute l'un des plus réussis. On peut regretter que M.-A. Pérouse de Montclos n'ait pas rappelé à l'occasion que l'usage du registre humanitaire, comme tel, n'était pas nouveau dans la panoplie diplomatique¹. Les pratiques d'ingérence sont elles-mêmes anciennes.

L'argument humanitaire, de plus en plus fréquemment avancé pour les justifier, a souvent été utilisé dans le passé². Là non plus, la fin de la bipolarité n'a pas toujours constitué la rupture annoncée.

- 3 L'auteur appuie sa démonstration sur des exemples essentiellement empruntés à la Corne de l'Afrique, ce qui fait regretter qu'il n'ait pas fait le pari de fonder son argument sur les deux ou trois pays qu'il connaît le mieux et d'en proposer une analyse plus fouillée, sur le temps long. Cela aurait sans doute donné plus de poids à sa démonstration (en éclairant notamment les articulations diverses entre dynamiques locales et aide humanitaire) et permis de rassembler de façon plus convaincante ses remarques sur l'impact à moyen-long terme de l'aide humanitaire sur les rapports de force et modes de structuration des espaces politiques, sociaux et économiques locaux. Cette option aurait également donné plus de force à un propos souvent décousu, à force de trop vouloir embrasser ; les parties consacrées aux opérations de paix, à l'usage des sanctions ou encore à la justice internationale sont, du reste, les moins convaincantes.
- 4 Enfin, on peut regretter que M.-A. Pérouse de Montclos rende aussi peu justice à l'évolution des analyses et des actions des acteurs de l'humanitaire eux-mêmes depuis une décennie. Cette évolution passe par une diversification croissante des modalités d'intervention et des options politiques, y compris au sein de mouvements internationaux comme Médecins sans frontières. De même, les organisations sont animées de nombreux débats internes, révélateurs entre autres choses de la pluralité des acteurs, des motivations et des pratiques de l'humanitaire dont tente de rendre compte notamment le travail récent de Pascal Dauvin et Johanna Siméant³.

NOTES

1. Pour une analyse de l'idéologie de l'humanitaire à travers l'histoire, voir P. DE S ENARCLENS, *L'humanitaire en catastrophe*, Paris, Presses de Sciences Po (« La bibliothèque du citoyen »), 1999.

2. Au XIX^e siècle, des expéditions militaires furent menées au nom de l'humanitaire et justifiées comme telles (cf. notamment la position d'un juriste français, Antoine ROUGIER, « La théorie de l'intervention d'humanité », *Revue générale de droit international public*, 1910, pp. 469-471). Plus récemment, on peut penser aux interventions indienne à l'est du Pakistan en 1971, vietnamienne dans le Cambodge de Pol Pot et tanzanienne dans l'Ouganda d'Amin Dada en 1979.

3. *Le travail humanitaire : les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.